L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 26 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.

—1578—

XVI.

(Suite.)

HISTOIRE DE BEN-Y-ASCHEM.

En effet, à peine le jour eut-il permis de distinguer les objets, que nous vîmes courant sur nous, un bâtiment ayant toutes les allures d'un corsaire construit expressément pour la course. Le combat était inévitable. Il fut vif, et nous perdîmes plus de quarante hommes, bien heureux de pouvoir nous échapper, grâce à un de ces boulets, qui brisa le gouvernail du navire ennemi et le mit dans l'impossibilité de nous poursuivre. Nous réparâmes de notre mieux nos avaries et nous mîmes le cap sur Marseille, où nous arrivâmes le soir, au coucher du soleil. Mais pour éviter les soupçons que pouvait entraîner la réputation de pirate de notre galère, je fis mettre l'eau toutes les embarcations, j'y fis transporter tous nos effets les plus précieux, et j'abandonnai le navire après l'avoir coulé à fond.

Pendant tout le temps du combat, Fatime seule avait déployé un sang-froid à toute épreuve. Elévre soignant Ali pacha grièvement blessé, Violante dormait, Inès était pâle de terreur.

Fatime était à tout, songeait à tout : tantôt près de nous, tantôt près du blessé, tantôt près des combattants. La mitraille sifflait autour d'elle, et son front ne pâlissait pas, et ses membres ne tremblaient pas. C'était admirable de voir une femme jeune et délicate comme Fatime, affronter du propos délibéré toutes les horreurs d'un combat naval.

Quand il me parut nécessaire de couler le navire,

—Seneora, lui dis-je, veuillez m'indiquer les objets qu'il faut de préférence transporter dans les embarcations.

—D'abord ce homme, me répondit-elle, en me montrant Ali pacha ; puis, soulevant un pan de tapis sous lequel se trouvait enfoncé, dans un trou, un énorme coffre en fer :

—Je vous confie ce dépôt, ajouta-t-elle ; vous vous êtes montré à mes yeux assez brave et assez généreux pour que je n'hésite pas à vous faire le dépositaire de ce trésor.

—Malepeste ! dit alors Martin Gil... ce n'était rien moins qu'un trésor que renfermait ce coffre !

—Oui..... un trésor..... et un trésor immense !

—Que bien entendu vous lui avez restitué, sans avoir éprouvé de mauvaises tentations.

—Je vous le jure, Martin.

—Eh bien ! je vous jure, moi, par les oreilles de l'archevêque, que vous avez été un fameux imbécile.

—Devais-je donc répondre par la trahison à la noble confiance qu'on avait mise en moi ?

—Et vous avez été bien récompensé de votre noble action !..... N'avez-vous pas fait votre fortune ?

—Que voulez-vous, si l'homme lisait dans l'avenir, il serait assez puissant que Dieu. J'aurais et je tenais à mentionner d'un noble prestige devant la femme que j'aimais.

Après que tout ce que la galère renfermait de plus précieux eut été transporté dans les embarcations, nous fîmes feu de rames vers le port, où nous arrivâmes au coucher du soleil.

Une foule de curieux avaient vu la galère s'enfoncer, et nous accueillit avec intérêt sur le port, à notre débarquement.

Par une circonstance qui ne m'étonnera point, parce que l'équipage de la galère était composé de Maures, d'Espagnols et de renégats ayant fait la guerre dans les Alpujarras, et assisté à la bataille de Lepante, nous parlions tous parfaitement espagnol, et nous pouvions parfaitement passer des citoyens de ce pays. Suivant les instructions de Fatime, qui s'était sans doute entendue avec Ali pacha, je répondis que le blessé était un gentilhomme espagnol qui revenait avec sa famille sur une galère frétée pour lui seul, d'accomplir un vœu en Terre-Sainte ; que, pressé de rentrer au terme de notre voyage, nous avions été attaqués par des pirates algériens, que nous avions dû nous défendre, et que la vitesse de notre bâtiment, et, par un bonheur providentiel, nous avions pu atteindre le port, au moment où la galère allait couler à fond. Je présentai quelques papiers qu'Ali avait su se procurer et qui prouvaient notre nationalité. Les méfaits des pirates étaient tellement connus qu'on nous crut sans difficulté, et nous pûmes librement aller nous héberger dans une hôtellerie située sur la rive du port, contiguë à son du *Lis brillant*.

Je faisais donc de nouveau le tour de l'Europe, mais quelques jours se passèrent ma patrie, et, cependant je sentais sur mon cœur un poids inexplicable. J'aurais voulu débarquer sur les plages de l'Alemtejo, à la tête d'une puissante armée, et, elle frapper à la porte de Grenade, à cette porte où la tête de mon père était encore exposée. Mais il était trop tôt pour se devoir y rentrer que comme un proscrit. La tête basse et le front voilé par le manteau des vaincus.

Le soir arrivait, les matelots et les soldats rôdaient autour du commandant de Pinto, prêtant pour les ordres de leur chef, et nous, sur l'avis d'un médecin qui la blessure d'Ali permettait de le transporter, nous partîmes pour Paris.

Je ne vous parlerai pas de notre séjour dans cette capitale, et des événements qui se passèrent pendant notre séjour. Mon ami a dû vous en parler, et, d'ailleurs, je ne crois pas devoir avec silence la singulière aventure que je fis d'Anton Gil, le bouffon de votre père, et qui, par ses fonctions en qualité d'aide bourreau de la prévôté de Paris, le informerai de ses vols, et il nous en fit un d'un diabolique.

Je ville qu'un certain jour, nous quittâmes Paris, et nous nous rendîmes à Grenade, et malgré la saison de nos compagnes, pas un zélant n'est assez notre maison, quand Ali pacha s'aperçut qu'Elvire le trompait ou le trompait, et nous vous avoir dit que ce femme était l'épouse du pirate, Azor notre neveu, avant en franchir la muraille du jardin. Elvire recevait un homme, un était un capitaine de galère, nommé don Lope de Campodon. Un autre espoir n'attendait en silence, est surpris l'opprobre et le mépris de ce dernier qui manquait à ses devoirs et était fait un éclat. Ali pacha contenta de se séparer d'elle, et avec lui il sortit la maison de la petite place des Minas, que vous connaissez, la vous avez juré et la maison del Zénète. Nos vieux projets l'obligèrent à nous disposer dans ces trois maisons, qui nous appartient entre elles par des souterrains.

Ali pacha était jaloux de son pouvoir, et il avait trompé sur le compte de son de nous. Fatime n'agissait qu'à contre-sens dans la forme, au moins au sud. Violante était indifférente à tout, ne pensant qu'à ses amours. Elvire à don Lope, et non je semblais me courber sous le joug, mais en réalité je soupirais près une occasion de faire valoir mes droits.

La vie que nous menions exigeait de grandes précautions.

Il nous fallait, pour éloigner de notre chef d'action, les bavards et les curieux, pour ne quelque prestige ; nous pensions à faire intervenir les *farinelles* et les *cuisiniers*, mais pour cela il nous fallait un homme qui se chargât de jouer cette ce sante. En vain avais-je pensé à mes et les plaises ; je trouvais bien des *valasses*, des *rufians*, des gens de mœurs corde, des aventuriers, tous hommes prêts à donner un coup d'épée ou à semer à fil une intrigue vulgaire, mais rien de ce qui pouvait convenir à nos projets.

Un soir que je revenais de me promener à cheval, en passant sous la porte de Fajar, mon cheval s'arrêta tout à coup et se mit à dresser les oreilles, comme un chien qui entend une voix dolente qui me disait : au nom de la charité, pour la grâce de Dieu, calmez-moi, je n'ai pas mangé depuis trois jours. Etant la voix d'une femme faible et épuisée. "Ait-ndez, ma bonne femme, lui dis, et je cherchai ma bourse. Cette même poussa un cri, et un effort suprême, s'accrochant à l'arçon de ma selle, elle regarda fixement.

—C'est toi, oui c'est toi, dit-elle au bout d'un moment, ta es Juan.

A mon tour j'examinai cette femme, et jugea de mon étonnement, quand malgré son visage décharné, je reconnus la femme du Sarrasin.

—Josefa ! m'écriai-je, est-ce bien vous ?

—Hélas ! oui, c'est moi.

—Comment ! vous n'êtes pas morte ?

—Qui t'avait dit cela ?

—Luis.

—Lui..... Qui ?..... lui ?.....

—Anton Gil.

—Où l'as-tu vu ? me demanda-t-elle.

—A Paris.

—Et que fait-il là ?

—Il est bourreau de la ville.

—Il vit encore ! Dieu soit loué !

—Mais il croit vous avoir tuée !

—Votre mère fondit en larmes, et je vis sa main débile se détacher de l'arçon..... Je la prit entre mes bras et la mis sur le devant de ma selle.

Alors je remarquais une profonde cicatrice sur sa tempe gauche.

—Où demeurez-vous ? lui dis-je, dans l'intention de la ramener chez elle.

—Nulle part. Je couche où je me trouve le soir, tantôt au pied d'un arbre, dans la campagne ; tantôt en ville, à la porte d'une église.

Son malheur me toucha vivement. De ce jour, lui dis-je, vous demeurerez avec nous, bonne mère, et je pris la route d'el Zénète. J'arrivai à la porte de la maison, je frappai et Inès vint m'ouvrir. A ma vue en compagnie d'une femme, elle fronça d'abord le sourcil, mais après avoir vu le visage ravagé par la misère, les années et les souffrances de la pauvre Josefa, elle m'accueillit avec son sourire habituel.

Votre mère fut pendant plusieurs jours entre la vie et la mort, et pendant son délire, le nom d'un époux outragé s'échappait souvent de ses lèvres. Ce n'était pas celui d'Anton Gil, mais un nom plus noble et bien, connu parmi la noblesse espagnole, le nom de don Guillen de Ménésès. Je ne me souviens alors de ce qu'Anton Gil m'avait dit à Paris : "Je n'ai pas toujours été ce que je suis à présent, et la pauvre Josefa appartenait à la plus haute noblesse d'Espagne." Je résolus alors de rechercher ce qu'était devenu don Juan de Ménésès, et le mis par apprendre que, compromis dans une accusation d'hérésie devant l'Inquisition, il avait fui et s'était réfugié en Hollande, où il était devenu fou.

Vous savez le reste : vous savez qu'Ali vous renvoyait aux portes de Grenade, n'ayant plus que la cape et l'épée, et qu'il vous offrit de vous prendre à son service.

Et j'acceptai très volontiers, dit Martin, car je ne savais plus où donner de la tête. Cet homme ne parut tomber du ciel. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas présenté à ma mère, puisque tel était votre projet ?

—Parce que votre mère avait disparu un mois auparavant.

—Malepeste ! voilà un nouveau malheur !

—En effet, un jour que je rentrai un peu tard à la maison, je trouvai votre mère. Notre bonne mère, me dit-elle—car, nous l'appelions de ce nom—est sortie ce matin et n'est pas encore rentrée. Il doit lui être arrivé quelque malheur. Il était onze heures du soir, la chose était si extraordinaire, que je partageai son sentiment instinctif je fus à sa chambre, sur laquelle je trouvai une lettre à mon adresse.

"Juan, me disait-elle, le malheur nous sépare encore ; ma destinée est fatale. Quand je me vis autrefois pauvre et réduite à la misère, j'eus recours au lieu de mendier mon pain, à dire la bonne aventure. Si ire années se sont écoulées ; je ne croyais pas mal faire, et cependant je sais que je suis accusée de sorcellerie devant l'Inquisition. Il me faut fuir encore, car si je ne fuis pas, non-seulement je suis exposée à périr, mais à vous envelopper dans ma disgrâce. Adieu, ayez pitié de moi, et ne m'accusez pas d'ingratitude.

(A continuer.)

LE NEUVO GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 25 mai 1870.

Le marché monétaire est calme et facile. Le fonds de l'intérêt, dans les rues, est encore de 3 à 12 par an les billets de premier ordre, et compagnies d'excellentes garanties ; et 12 par cent pour les billets de premier ordre, sans garanties, pour échéances de 1 à 1 1/2 par mois les billets de second ordre, de 9 à 10 par an le papier hypothécaire No 1 et 11 à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 114 1/2 à 114 3/4 contre 114 1/4 à New-York et, après de faibles transactions, a été coté à 114 3/4 à 114 3/4 contre 114 1/2 à New-York. On a vendu $3500, $3000 et $5000 à 114 1/2, $2300 et $3000 à 114 5/8, $20,000 à 114 3/8 à 114 1/2.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Nous n'avons pas remarqué d'animation dans le change étranger. Les opérations se sont comprises : 17,000 tout 3300 clear à 124 3/4, 3000 livres à 125,000 et 5000 livres à 135 [illegible] livres à 125 1/4, 1300 ship's bill à 125 3/8, 4000 de banquier et de banquiers à 125 3/8. Il n'a pas été annoncé de ventes de change sur France.—Le sterling peut être coté : nominal à 124 3/4 à 125 1/4 le bon commissement à commissement No 1 et clear et 125 3/4 à — le change de banque. Le change sur France à 5.51 1/4 à — le premier, et 5.49 1/4 — le second. Ces chiffres indiquent une hausse de 1/4 pour cent dans cette direction.

Le marché de change américain était encore mal pourvu de traites de commerce. Les ventes commencent à en faible demande. Les cours ont été très fermes. Les banques ont tiré à vue sur New-York à 3/8 de prime. Les transactions sont : $15,000, en change de commerce, Maurice, Ayme, New-York, à 1/8 de prime, $10,000 et $20,000 en change de commerce, $25,000 et $45,000 de banquiers, de 1/8 à 1/4. $5,000 en change de commerce et $15,000 de banquiers à 9/32, $10,000, à vue, sur Boston, à 1/8 et $30,000 à 3/16.

Les actions de la Compagnie de Navigation de la Vallée du Mississipi se sont maintenues à 94 1/2 à 94 3/4 contre 94 1/4 à 94 1/2 ; $10,000 de obligations de l'Etat à 98. Les compagnies ont acheté les mandats de l'Etat à les nouveaux, 96 les anciens et 96 à 96 1/2 ; 8 métropolitaines ; ils ont vendu les premiers à 89 les nouveaux, 96 les anciens et 94 à 94 1/4 les métropolitains.

Les billets de la ville sont été négligés, quelques courtiers ont offert d'acheter de petites sommes à 22 à 25 d'escompte.

Ce soir, au Board, il n'y a eu qu'une seule vente. 150 actions des Abattoirs Crescent City à $27.50.

Voici les offres et les enchères de la séance :

	Demande.	Enchères.
Canal de l'Ile aux Vaisseaux	112 50	100 00
Chemin de fer de Carrollton	115 25	114 00
Chemin de fer des rues Canal et Lafayette		71 00
Banque Germania National		41 75
Banque de la Louisiane	87 50	65 00
Banque de la Nouvelle-Orléans	42 75	42 25
Banque Mechanics'	26 50	26 00
Banque Mer. and Prodeurs	48 00	46 00
Banque de l'Etat de la Louisiane	35 00	23 50
Banque du Canal	16 50	15 00
Banque du Sud		46 00
Banque de Lafayette	pair	80 00
Banque	114½	114½
Bonds du Chemin de fer de Jackson, 1ère hypothèque, coupons	87 50	85 50
Chemin de fer de Jackson, 1ère hypothèque, coupons	80 00	75 00
Bonds Jefferson City	80 00	78 00
Bonds à up de l'Etat, vieux	—	73 00
Bons 6 p. c. de Levées d'Etat	—	74 00
Mandats de l'Etat, vieux	—	94 50
Bonds de la Ville nouvelles	76 00	76 25
Bonds 7 0/0 de la ville	100 00	—
Bonds 6 0/0 de la ville	—	—
Compagnie de navigation de Cal [illegible]	30 00	15 00
Comp. de Gaz Barbarin	500 00	300 00

Bureau d'Espèces et de Change de Bruns & Warner, No. 146, rue Gravier, près St Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	4 87
Do vieux	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20 francs	3 85
Billets de la Banque de France en francs	19
X Vrai	19
X Vrai prussien	7 75
X Impériales Holl	3 85
Doubles	6 25
Doubloons d'Espagne	2 00
Do Mexicaines	15 50
Argent étranger.	
Argent anglais	23
Do français	18
Do espagnoles	1 01
Pièces françaises	1 02
Do allemandes	1 02
Thaler prussien—papier	60
Florins autrichiens	85
Do papier	1 02
Argent espagnol, par once	1

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 25 mai 1870.

Nous avons eu cette journée d'aujourd'hui 88 balles de coton, dont 3 balles de coton ont été vendues à 10 cts la livre, et 85 balles ont été vendues à 10 cts la livre, et 85 balles ont été vendues à 10 cts la livre, et 85 balles